

## L'après guerre se prépare aujourd'hui

**François Grünewald**, Libération du 16/04/1999

***L'action humanitaire est peu efficace depuis le début du conflit au Kosovo. Il est urgent d'envisager un retour massif des réfugiés dans ce pays dévasté.***

Si la générosité des femmes, hommes et institutions françaises et européennes a été magnifique depuis le début de l'intervention de l'Otan au Kosovo, l'action des humanitaires semble ne pas avoir montré l'efficacité opérationnelle qu'on aurait pu attendre à deux heures de Paris. Le Haut Commissariat aux réfugiés (HCR) a été absent ou très long à monter en puissance. Les ONG semblent avoir fonctionné au jugé et sans grande coordination. Si bien qu'il a fallu en arriver à ce que les humanitaires n'acceptent en général que dans des catastrophes naturelles : l'implication à haute intensité des militaires dans la réponse humanitaire pour la mise en place des camps, le montage des installations sanitaires, des structures de santé, la logistique des distributions alimentaires... Cette opération marquera sans doute une date importante dans l'évolution du fonctionnement des acteurs humanitaires, et nous, ONG, devrions tirer les leçons.

Pourtant, alors que tout le monde est focalisé sur la crise actuelle, il est urgent de commencer à préparer l'après-crise.

Trois scénarios sont possibles : le retour massif des réfugiés dans leurs zones d'origine, l'installation durable dans les pays voisins et le départ d'un nombre important d'entre eux vers des pays tiers. Le premier scénario semble le plus probable. Il faudra se préparer à faire reverdir les ruines d'un pays dévasté.

Les villages ont été bombardés et les maisons dynamitées. L'une des priorités sera évidemment la reconstruction de l'habitat. Les brouillards du Kosovo Plljie sont redoutés et les banlieues de Pristina peuvent être glaciales quand souffle le vent du nord. Les expériences du Rwanda ou de la reconstruction suite à l'ouragan Mitch montrent que cette question est souvent gérée de façon très aléatoire. Ceci est évidemment encore plus complexe en ex-Yougoslavie : l'habitat kosovar, souvent rénové grâce aux revenus de la diaspora, était plus proche du nôtre que du blindé rwandais ou de la casita hondurienne. La reconstruction de l'habitat devra passer beaucoup plus par des interventions d'appui à l'autoconstruction et à la dynamisation des métiers du bâtiment que par la distribution de maisons clés en main, stratégie classique de l'aide internationale.

La crise agricole en cours m'était apparue l'année dernière au cours d'une mission d'évaluation sur le terrain. Le déficit alimentaire au Kosovo était déjà considérable à la fin 1998, bien que le pays soit essentiellement agricole. La guerre de février – mars 1998 avait fait rater une partie importante des semis de printemps, tandis que des difficultés extrêmes (destruction de tracteurs et des moissonneuses-batteuses, insécurité dans les campagnes, etc) avaient empêché de récolter une partie du blé. Le bétail, une des richesses du Kosovo, avait été en partie décimé. Les installations de transformation agro-industrielles avaient été pillées depuis plusieurs années, et les ouvriers et les cadres s'étaient souvent tournés, pour survivre, vers les jardins familiaux qui, au Kosovo comme dans toute l'ex-Yougoslavie en guerre, avaient été les " lignes de vie " des civils, toutes nationalités confondues. L'aide à la reconstruction d'une sécurité alimentaire minimale passera par une combinaison complexe d'aides alimentaires, de retour d'une capacité de production agricole et de redynamisation de l'économie. Il s'agira de créer un système d'approvisionnement en petits tracteurs et outillage agricole, d'une part, et d'un mécanisme de crédit agricole, d'autre part, si l'on veut restaurer rapidement une capacité de production alimentaire au Kosovo.

La réflexion et la préparation d'un plan de reconstruction des infrastructures publiques détruites par l'OTAN en Serbie devront être vite à l'ordre du jour. Il s'agira de démontrer aux démocrates serbes qui, espère-t-on, reprendront pied sur le délire nationaliste actuel, qu'il y aura toujours des dividendes de la paix et une place pour eux en Europe.

On dira : comment pouvez-vous penser à cela maintenant alors que le drame se déroule en direct ? Mais l'expérience montre que, dans la plupart des grands désastres humanitaires, nous autres, acteurs de la générosité, nous nous sommes retrouvés sans stratégie pour l'après-crise. Pour le Kosovo, il importe plus que jamais d'être prospectif. Il faut penser stratégies humanitaires de sortie de crise dès le jour 1 du désastre.



**Groupe URD**- La Fontaine des Marins- 26 170 Plaisians- France

Tel : 00 33 (0)4 75 28 29 35

<http://www.urd.org>